

Tangence



Liminaire

Lucie Hotte et François Ouellet

Numéro 56, décembre 1997

Postures scripturaires dans la littérature franco-ontarienne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025954ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025954ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hotte, L. & Ouellet, F. (1997). Liminaire. *Tangence*, (56), 5–8.
<https://doi.org/10.7202/025954ar>

Tous droits réservés © Tangence, 1997

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Liminaire

Si l'idée d'un dossier sur l'écrivain et l'écriture dans la littérature franco-ontarienne n'allait pas forcément de soi, en raison de la nature même du développement de cette littérature (créations collectives, récitals de poésie), il apparaissait encore plus hasardeux de produire un tel dossier moins d'un an après le colloque que nous avons organisé en mai 1996 sur les enjeux esthétiques dans la littérature franco-ontarienne, dont les actes furent publiés à la fin de la même année¹. Hasardeux non seulement parce que l'angle d'étude est inusité pour aborder ce corpus, mais aussi parce que les chercheurs s'intéressant à la littérature franco-ontarienne restent une denrée rare, bien qu'ils soient plus nombreux dans la nouvelle génération. Après tout, Robert Yergeau s'était déjà heurté à cette difficulté lorsqu'il avait voulu publier, il y a quelques années, un dossier sur «le phénomène de la critique eu égard à la littérature franco-ontarienne»², et malgré que l'éditeur ne s'adressait pas forcément à des universitaires. Autre temps, autres attitudes, et certainement que les actes du colloque et ce dossier de *Tangence* prouvent-ils l'intérêt indéniable que peut susciter, dans le milieu universitaire, une littérature qui semble avoir atteint une maturité certaine, ou pour dire les choses autrement, une certaine vitesse de croisière. Souhaitons que le regard critique sur les œuvres de l'Ontario français se prolonge, s'enrichisse en se fortifiant.

Le texte «Postures scripturaires, impostures identitaires», de Robert Yergeau, s'inscrit dans le prolongement de la problématique de *La littérature franco-ontarienne: enjeux esthétiques*. L'auteur souligne la double perspective esthétique et identitaire dans laquelle se donne à lire le corpus franco-ontarien, insistant toutefois sur le fait que ce n'est pas tant l'appartenance identitaire qui détermine les choix esthétiques que l'écriture qui construit une identité. L'écriture s'approprie l'identité, la transforme toujours; mais, par ailleurs, les positions esthétiques sont récupérées par

1 Lucie Hotte et François Ouellet (dir.), *La littérature franco-ontarienne: enjeux esthétiques*, Ottawa, Le nordir, 1996.

2 Robert Yergeau, «Présentation», qui introduit le dossier (composé de deux articles seulement) «Critique et littérature franco-ontarienne», dans *Atmosphères*, n° 3, 1989, p. 5.

les corps prescrits institutionnels qui les inféodent au contexte socio-identitaire. Dans cette optique, le texte de Robert Yergeau est en quelque façon une réponse à l'article de François Paré³ qui ouvrait *La littérature franco-ontarienne: enjeux esthétiques*. Vis-à-vis du discours inquiet de Paré, pour qui la singularité de la posture de l'écrivain est incompatible avec la revendication communale, Robert Yergeau se veut rassurant: «Le *nous* sera toujours recevable; le *nous* devrait toujours être ce que sont les sujets dans la singularité même de leur rupture esthétique».

Lucie Hotte examine elle aussi, dans son article «L'écrivain franco-ontarien entre le fantasme et le mythe», la dynamique qui unit l'écriture et la lecture institutionnalisée en milieu minoritaire, mais en la plaçant sous l'égide du fantasme d'écrivain. Ce concept, emprunté à Roland Barthes et modifié pour mieux rendre compte des conditions propres aux littératures minoritaires, permet de souligner le rôle prépondérant de la fiction de l'écrivain, qui anime autant les auteurs que la critique. Le cas d'André Païement illustre la prise de position esthétique qui découle d'un fantasme d'écrivain minoritaire: le refus de l'Écrivain. Cette attitude explique, d'une part les formes littéraires privilégiées, les choix esthétiques — génériques (théâtre et poésie) et linguistiques (l'importance accordée à l'oralité) —, et d'autre part la prédilection de la critique pour le biographique. En fait, si la biographie de l'auteur est privilégiée, ce n'est que dans la mesure où elle donne accès à la vie de la communauté. «Le destin tragique de celui qui écrit ne fait, en somme, que témoigner du destin de tous. Tel serait le mode de lecture imposé par le fantasme de l'écrivain minoritaire».

Sans parler de «fantasme d'écrivain», François Ouellet, dans son article «L'héroïsme de la marge. Les essais de François Paré», s'intéresse à la construction imaginaire qui régit l'écriture de François Paré. Il étudie les stratégies d'écriture qui font basculer les essais du côté de la fiction, où le «je» écrivain s'allie au «nous» de la collectivité en s'opposant au «il» du discours institutionnalisé. François Ouellet montre ainsi comment la profonde originalité de l'écriture de François Paré est constitutive d'un rapport de force à l'hégémonie, à la figure paternelle, où la posture scripturaire élabore sa propre fiction en se redéfinissant sur les bases

3 François Paré, «Pour rompre le discours fondateur: la littérature et la détresse», dans Lucie Hotte et François Ouellet (dir.), *La littérature franco-ontarienne: enjeux esthétiques*, op. cit., p. 11-26.

d'une structure victimaire et sacrificatoire, dont participe la figure emblématique d'André Paiement. «L'héroïsme de la marge», ainsi peut être définie la posture à la fois scripturaire et lecturale que fonde le fantasme de l'écrivain minoritaire chez François Paré.

Dans la veine de ses écrits précédents, François Paré s'interroge, dans «Dramaturgies et refus de l'écrivain en Ontario français», sur l'occultation de la figure de l'écrivain dans le théâtre franco-ontarien. Il note d'abord combien le théâtre nord-américain actuel, qui privilégie la pluridisciplinarité et qui est axé sur la performance, introduit «une problématique de l'ascèse et de la mort» qui notamment signe la disparition de l'écrivain; or le théâtre franco-ontarien, de par sa culture minoritaire, témoigne depuis 30 ans de ce rapport identitaire au pouvoir et à la figure écrivante, celle-ci étant «un fait d'institution» avant d'être «une réalité structurante». Dans cette optique, François Paré analyse le théâtre de Michel Ouellette (que commente aussi Robert Yergeau dans son article), qui «résume la descente aux enfers de l'écrivain, incapable d'imposer aux multiples voix du présent la singularité de son récit».

Dans son texte «La problématique du bilinguisme, Franco-Ontarian Style: *L'homme invisible/ The Invisible Man* de Patrice Desbiens», Marie-Chantal Killeen examine l'empreinte du contexte social, plus précisément de la coexistence de deux langues, sur l'écriture de Desbiens. Son analyse comparative des versions française et anglaise qui forment *L'homme invisible/The Invisible Man* cherche à déterminer le poids relatif de chacune des langues. Le statut des langues dans le récit relève, selon elle, d'un système axiologique où l'anglais et le français n'ont pas le même poids symbolique, l'anglais occupant une place hiérarchique supérieure. Dans tous les cas, il existe une «radicale insuffisance de chacune des deux langues et cultures à répondre aux besoins existentiels» du Franco-ontarien. Le récit de Patrice Desbiens traduirait la situation aliénante du Franco-Ontarien, non seulement par une mise en scène réaliste de sa condition d'existence, mais brillamment dans ce rapport entre les deux langues qui constituent autant le texte qu'elles modèlent le protagoniste.

Dans son article «*L'autrement pareille* de Marguerite Andersen: s'écrire en silence», Katherine Lagrandeur confronte également écriture et identité. Cependant, il ne s'agit plus ici de la relation de l'écrivain à la communauté ni de la prégnance d'une posture scripturaire institutionnalisée, mais de l'apport de la vie propre, singulière, de l'auteur(e). Dans une lecture qui atténue la frontière entre

la fiction et l'autobiographie, elle montre comment l'absence détermine la structure même de l'œuvre de Marguerite Andersen et, dans le même mouvement, la lecture. Son analyse du roman souligne que l'absence de l'autre détermine à la fois l'identité et l'écriture. L'écriture — et sans doute revenons-nous en quelque sorte aux propos de Robert Yergeau — n'est ni fondée dans une subjectivité isolée ni dans une communalité aussi inclusive qu'exclusive, mais bien dans un rapport intersubjectif, qui permet à l'œuvre de s'extraire de l'antinomie pour advenir.

Enfin, Paul Savoie, qui poursuit fidèlement une œuvre de poète et de nouvelliste depuis plus d'une vingtaine d'années, a aimablement accepté de nous remettre une nouvelle inédite, «Les bafoués».

À un niveau général, le dossier témoigne combien l'écriture, en Ontario français, tout autant que la lecture semble-t-il, serait une lutte continuelle entre le désir de prendre la parole en son nom propre et l'allégeance à la communauté. À nos yeux, les contributions réunies ici cernent une attitude, une posture scripturaire qui est fondamentale dans le développement de la littérature franco-ontarienne, en se confrontant à un corpus (qui relève à la fois du roman, du théâtre, de la poésie et de l'essai) qui la caractérise très nettement et dont la voix est extrêmement forte et originale. En effet, les analyses de ce dossier introduisent le lecteur à un noyau d'œuvres particulièrement significatif, qu'il s'agisse de textes consacrés les plus emblématiques d'une identité esthétique problématique (André Paiement, Patrice Desbiens); du théâtre de Michel Ouellette, qui paraît poursuivre le discours des précédents, tout en s'instituant comme un écrivain véritable (contrairement à nombre de dramaturges, Ouellette n'est ni metteur en scène ni acteur); des essais de François Paré, dont la voix, revendicatrice dans la fragilité, a profondément marqué les études actuelles; de l'œuvre de Marguerite Andersen, qui impose sa voix dominante dans l'écriture des femmes. Et la nouvelle de Paul Savoie, qui clôt ce dossier, vient rappeler que celui-ci érige actuellement «l'une des œuvres les plus importantes [...] de la littérature franco-ontarienne actuelle»⁴, comme le soulignait François Paré en 1994.

Lucie Hotte
François Ouellet

4 François Paré, «Le peuple des rôdeurs. Paul Savoie», *Théories de la fragilité*, Ottawa, Le nordir, 1994, p. 82.